

8 Société et Culture

Santé

Le ministre Léon Nzouba visite les centres d'infectiologie

Anita Jordanah TSOUMBA
Libreville/GABON

Le ministre de la Santé publique et de la Population a visité, vendredi dernier, les centres d'infectiologie de Libreville. Il s'agissait d'aller s'enquérir des modalités de prise en charge des personnes atteintes de la tuberculose.

LES services d'infectiologie du Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL) et de l'hôpital spécialisé de Nkembo : Centres de traitement ambulatoire (CTA), service tuberculose, les Grandes endémies et le Centre national de vaccination ont reçu, vendredi dernier, la visite du ministre de la Santé publique. Le Pr Léon Nzouba est allé s'enquérir des modalités de prise en charge des malades atteints de la tuberculose et du VIH-Sida.

« Après ma nomination à la



Photo : AJT

Le Pr. Léon Nzouba, accueilli par la directrice de l'hôpital spécialisé de Nkembo, Yolaine Ntsame Nguema.

tête de ce département ministériel que je retrouve pour la deuxième fois, il est normal d'effectuer cette ronde pour en savoir un peu plus sur les tenants et les aboutissants des services sous ma tutelle. J'ai voulu commencer par ces structures sanitaires de troisième catégorie, pour voir ce qu'il en est de la prévention. Parce que la médecine préventive permet de baisser énormément, et de façon significative, la morbidité et la mortalité de certains malades. C'est le cas du paludisme. Si on mène une

campagne antivectorielle sérieuse, sa mortalité et sa morbidité vont considérablement baisser. Il en est de même pour la tuberculose. Aujourd'hui, l'accent a été porté essentiellement sur la tuberculose. Nous savons que le VIH et la tuberculose font bon ménage contre le malade et cette reconnaissance nécessite qu'on puisse maîtriser au moins la maladie pour laquelle le médicament ne coûte pas très cher et est facilement curable, (...)», a indiqué le Pr. Léon Nzouba. A Nkembo, le membre du



Photo : AJT

Visite au Centre de traitement ambulatoire et au service tuberculose.

gouvernement a noté la vétusté de certains bâtiments au complexe hospitalier, vieux de plus de 70 ans aujourd'hui. Parmi les maux inventoriés, il y a le circuit électrique défaillant, la gestion de déchets biomédicaux, le laboratoire qui ne fonctionne plus qu'avec un seul microscope, l'absence d'une ambulance et d'un pneumologue, la carence d'eau courante, etc., comme l'a déploré la directrice de ladite structure sanitaire, Yolaine Ntsame Nguema. « L'hôpital de Nkembo est un

complexe de l'époque coloniale, qui a besoin d'une cure de jouvence pour être moderne. L'absence d'eau ici est l'épicentre de nos malheurs. Difficile dans ce cas de remplir convenablement nos tâches quotidiennes. Les malades font les besoins dans la nature. Parfois derrière les bâtiments. Nous avons reçu un don de la coopération japonaise, mais par manque d'eau, les toilettes sont fermées. L'hôpital de Nkembo ne fait pas de bénéfices. Les recettes ici sont de l'ordre de 4 millions de nos francs envi-

ron par mois, mais avec une charge sociale de plus de 9 millions par mois. Sur le plan épidémiologique, la structure a reçu, en 2015, 3 295 nouveaux cas de tuberculose contre 2 070 nouveaux cas au premier trimestre 2016, dont 17 cas de tuberculose multirésistante. Cette affection connaît donc une expansion dans notre pays. Et c'est très dangereux. Voilà pourquoi il nous faut des antituberculeux en permanence pour éviter de créer des formes multirésistantes», a-t-elle ajouté.

Face à ces problèmes transversaux, le ministre Nzouba a pris l'engagement de mener un plaidoyer afin de voir dans quelle mesure accompagner cet hôpital spécialisé, qui accueille de nombreux cas de tuberculose et du sida. « Cet hôpital n'est plus tout à fait dans les normes hospitalières connues. Je ferai au gouvernement une proposition dans le sens de sa restructuration », a indiqué le membre du gouvernement.